

Keren Production  
présente

REVUE  
DE  
PRESSE



# Karim, à notre insu...

Un film de  
Françoise Schöller

Avec la participation de Solène Doerflinger

KEREN PRODUCTION SAMUEL MOUTEL, BLANDINE BESNARD, MAX LENEVEU IMAGE CHRISTOPHE BUSCHÉ, SOLÈNE DOERFLINGER PRISE DE SON MARTIN SADOUX MIXAGE GRÉGOIRE DESLANDES  
ÉTALONNAGE ANTOINE DEPRez DIRECTION DES VOIX THOMAS MARDELL MONTAGE MARTIN MAUVAIS MUSIQUE ORIGINALE PIERRE DAVID AFFICHE NATHALIE RAMINOSON  
AVEC LA PARTICIPATION DE KARIM ET RITA TATAÏ, ET DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION LA GARANDE



À ceux qui lui ont dit que la meilleure réponse aux troubles autistiques de son fils Karim c'était les anxiolytiques, Rita a opposé une vision artistique de la prise en charge des symptômes de son enfant. Le temps d'un tournage en équipe, elle va le laisser s'épanouir.

C'est un pari bienveillant, un peu osé au premier abord. Embarquer Karim, jeune adulte de 33 ans, atteint d'autisme, sur le tournage d'un film, avec une équipe inconnue, loin des routines quotidiennes qui ponctuent ses journées. Lui faire quitter son environnement rassurant des trottoirs de Strasbourg. L'éloigner de sa mère, Rita, qui constitue son univers. Un pari osé et bienveillant qui offre à Karim une nouvelle expérience artistique et qui offre à l'équipe du film une autre approche de la différence. Voici trois bonnes raisons de visionner le documentaire «Karim, à notre insu» de Françoise Schöller.

### **1. Parce que Rita, parce que Karim**

La vie de Rita est en soi, un thème de documentaire. En voix off, elle raconte le parcours qu'elle a mené pour offrir à son fils Karim, une vie plus large que celle que la société voulait lui imposer. Et même si la jeunesse de Karim, déclaré atteint de handicap mental puis d'autisme, s'est déroulée selon le balisage prévu par les institutions : hôpital de jour, institut médico-éducatif et institut médico-professionnel, elle veut lui offrir une vie plus commune lorsqu'il parvient à l'âge adulte.

Contre l'avis des professionnels qui lui suggèrent le recours aux anxiolytiques, elle s'entend leur dire : «Je suis dans le milieu artistique, je crée et je vais lui créer un monde où il aura sa place». Ainsi, ayant observé les centres d'intérêt de Karim, la photo et les films, elle l'incite à prendre des photos. Elle l'accompagne puis le laisse parcourir les rues de Strasbourg, appareil en bandoulière, pour qu'il capte sa ville. Karim devient photographe et s'affirme en tant que tel.

Et même si la jeunesse de Karim, déclaré atteint de handicap mental puis d'autisme, s'est déroulée selon le balisage prévu par les institutions : hôpital de jour, institut médico-éducatif et institut médico-professionnel, elle veut lui offrir une vie plus commune lorsqu'il parvient à l'âge adulte.

Contre l'avis des professionnels qui lui suggèrent le recours aux anxiolytiques, elle s'entend leur dire : «Je suis dans le milieu artistique, je crée et je vais lui créer un monde où il aura sa place». Ainsi, ayant observé les centres d'intérêt de Karim, la photo et les films, elle l'incite à prendre des photos. Elle l'accompagne puis le laisse parcourir les rues de Strasbourg, appareil en bandoulière, pour qu'il capte sa ville. Karim devient photographe et s'affirme en tant que tel.

Mais Rita sent bien qu'elle est tout l'univers de Karim. Et s'il est rassuré par ce contexte, à l'inverse elle s'en effraie. Quel avenir et quelle prise en charge pour lui si elle venait à s'absenter ?

## **2. Parce qu'il faut rendre visible le commun plutôt que la différence.**

C'est l'un des combats des associations qui militent pour les conditions de vie des personnes atteintes de handicap : rendre visible le handicap, familiariser le plus grand nombre aux symptômes, aux difficultés, à la discrimination que subissent les personnes handicapées. Car rendre visible, c'est la première étape vers la reconnaissance des différences et l'observation du commun.

Et ce n'est pas à travers de grands discours que les protagonistes du documentaire de Françoise Schöller vont mettre en œuvre cette connaissance de l'autre. Arnaud, comédien et ami de Karim à Strasbourg, suggère à Rita d'emmener Karim en Normandie, sur le tournage d'un film, auquel il participe. Il convainc sans difficulté le réalisateur du film Paul et une partie des membres de la troupe associative audiovisuelle, la Garande. Et sans le prévenir pour ne pas l'angoisser, il emmène Karim, à son insu, dans une action collective, inédite et essentielle, une parenthèse à la fois ordinaire et extraordinaire. Rita rédige simplement une lettre de conseils et c'est parti pour 800 kilomètres et une fabuleuse aventure. Aussi simple que ça. Pas de quoi en faire un plat, mais bien un doc empli d'humanité.

## **3. Parce qu'on est plus fort ensemble**

Rita l'a bien compris : «Le groupe est l'idéal pour [te] porter dans une énergie, pas trop lourde pour chacun». Ce qu'elle gère seule, un groupe peut le prendre en charge. Elle jette sur le papier ses dernières peurs : elle décrypte Karim, ses réactions, les situations problématiques et hop; elle le jette dans le grand bain. Cette lettre servira de point d'ancrage à la troupe de comédiens et de techniciens. Sans même y penser, Karim s'intègre au collectif, apprend les gestes de la vie en commun : mettre la table, participer à l'effort, et apprend aussi son métier de comédien. Au même titre que les autres acteurs présents.

Et si Hélène avoue que «c'était angoissant au départ d'accueillir un autiste chez nous, mais en fait il n'y a rien eu à faire, à part repérer l'angoisse qui monte et le rassurer.». Thomas s'étonne : «J'apprends à décoder les choses et j'arrive à sentir dans quel état il est».

Enfin Maxime conclut : «C'est pas comme la petite Mady, 3 ans, qui a besoin qu'on soit là; lui il a besoin qu'on soit là mais on peut le laisser tranquille. Il n'est pas chiant -comme d'autres - dans l'équipe. C'est un super pote.» Membre à part entière de l'équipe, comédien parmi les comédiens, pote parmi les potes.

Si Karim s'est épanoui au sein de cette mini collectivité, quel a été le bénéfice de son inclusion pour les autres ?

Sophie GUEFFIER, FR3 Grand-Est - Publié le 18/02/2022

Le même rituel s'impose chaque vendredi depuis plusieurs semaines. Karim Tatai, aidé de sa mère Rita, décompte le nombre de vendredis avant l'avant-première à l'Odyssée du documentaire consacré à ses premiers pas devant la caméra. L'excitation et l'angoisse se relaient. L'une prenant constamment le pas sur l'autre. Et inversement. « Karim est complètement fébrile. Il en parle beaucoup. »

### **Arnaud, un ami qui vous veut du bien**

Normal pour ce fan de cinéma, qui verra son visage sur un grand écran de sa ville pour la première fois. « De petites victoires en petites victoires, de grandes choses se sont passées » confie Rita. À l'aide de caméras, Françoise Schöller a accompagné une des petites victoires de Karim, diagnostiqué autiste quand il avait 23 ans.

La rencontre entre Françoise Schöller et Karim Tatai résulte d'un heureux hasard. Moi Karim, je suis photographe (éditions Un bout de chemin) tombe dans les mains de la réalisatrice. Ce livre raconte la lutte d'une mère pour l'inclusion de son fils autiste dans la vie collective. « J'ai été très touchée par le combat de Rita et le fait qu'elle soit seule. On s'est longuement parlées. À ce moment-là, je n'avais aucune intention de réaliser un documentaire. » Elle en parle à ses proches. Arnaud, le meilleur ami de son fils, se rapproche de Karim. Une solide amitié est en train de naître entre les deux trentenaires, sous les yeux de la documentariste. Avec l'approbation de Rita, Françoise Schöller prépare un documentaire. Mais un événement complètement inattendu chamboule le calendrier initialement prévu.

Un matin, Arnaud et Paul, un ami, débarquent à l'improviste chez Rita. Paul est réalisateur. Il propose à Rita d'intégrer Karim dans son prochain film en Normandie. « On ne peut pas faire le film sans Karim. Tu dis oui ou merde. On part dans deux jours. » Jamais Karim n'est parti aussi longtemps de la maison. Au pied du mur, Rita accepte. « J'étais très heureuse et très inquiète. Il y a toujours cette lumière rouge allumée qui me rappelle la présence de Karim. Et d'un coup, plus rien. Je me suis senti comme vide le jour de son départ. » Un matin, le voilà parti en Normandie.

Quel regard portons-nous sur la différence ? François Schöller ne voulait pas d'un film militant. De cette question découle un film plein d'humanité. Karim joue avec la caméra. « Il savait qu'il était filmé et il avait confiance en moi. » Dans cette maison normande réquisitionnée pour le tournage du long-métrage, tout le monde a un rôle à jouer. Sur et en dehors du plateau.

### **Un making-of de la vie de Karim**

Des nouvelles habitudes pour Karim, lui qui a toujours été entouré de sa mère. « Il voit que les hommes peuvent faire la cuisine. » Rien de gagné à l'avance. « Si on lui demande de pousser une brouette, il va vite disparaître. Disons qu'il préfère regarder la télévision. » Pour le plus grand bonheur de Rita, son fils découvre une nouvelle vie. Normale. « Aujourd'hui encore, on ne peut pas imaginer une personne déficiente avec un ami autre que déficient. Ce groupe, il fallait qu'il le fréquente. » Comme quoi, ce n'est pas tellement compliqué d'accueillir la différence



## « KARIM, À NOTRE INSU » UN DOCUMENTAIRE SUR L'INCLUSION AU COIN DE LA RUE À STRASBOURG

Son visage est loin d'être inconnu pour de nombreuses Strasbourgeoises et Strasbourgeois, tantôt photographe tantôt promeneur de la place de la République ou bien des Halles, Karim Tatai est aujourd'hui à l'affiche d'un documentaire qui lui est consacré. L'occasion de le découvrir lui et sa mère Rita, à travers le regard de la réalisatrice Françoise Schöller.

C'est une connaissance en commun qui propose à Françoise Schöller de rencontrer Karim et sa maman Rita Tatai fin 2019. À l'époque, Rita vient tout juste de sortir un livre sur Karim et sa passion pour la photographie. "J'ai lu le livre et j'ai été très touchée par le combat que Rita menait depuis pas mal d'années toute seule." se souvient la réalisatrice. Ce combat, c'est pour son fils que Rita le mène. Diagnostiqué autiste à 23 ans, les professionnels conseillent de le placer en centre, mais Rita s'y refuse et décide d'offrir à Karim une vie pleine de rencontres et d'expériences : "Je me suis dit : je vais lui créer un monde où il aura sa place". Un saut dans le vide sans retour possible, que la mère de famille ne regrettera pas.

Suite à leur rencontre, Françoise propose au duo de partager leur histoire, en réalisant un documentaire. "Le projet a mûri doucement, je ne savais pas où cette expérience allait nous mener." reconnaît-elle. La réalisatrice s'impose une limite à ne pas franchir : ne pas créer des situations, mais filmer ce qui arrive naturellement. Un pari plutôt risqué, qui demande du temps pour ne pas forcer les choses. Françoise prévoit donc de filmer en 2021, soit plus d'un an après avoir fait la connaissance de Karim et Rita.

"Quand elle est venue me proposer ça, je n'ai pas réfléchi longtemps" se souvient Rita. "Elle m'a dit que c'était une expérience, alors évidemment, j'ai dit oui ! C'était presque dans mes rêves les plus fous. Quand vous avez un enfant autiste, vous rêvez qu'il ait une vraie place dans la société. On avait déjà commencé avec la photographie dans le quartier, ça avait déjà changé le regard des habitants, mais là, c'était une nouvelle occasion."

### **Un lieu, deux tournages**

Puis Françoise suggère un jour à son fils de présenter Karim à sa bande de copains qui se retrouvent souvent pour des sessions bricolage. "Je leur ai présenté Karim et ils ont commencé à se fréquenter. Le copain d'enfance de mon fils, Arnaud, a vraiment mordu à l'hameçon si on peut dire." sourit l'autrice. Des liens se créent et Karim passe alors du temps avec des personnes de son âge, qui ont la trentaine. En retrait, Françoise observe la situation évoluer et garde en tête son projet de documentaire.

Mais tout se bouscule à la fin du confinement lorsque le fameux Arnaud et ses amis anciens comédiens de l'école du TNS prévoient de se rendre en Normandie pour tourner un long-métrage pendant six semaines. Une période durant laquelle Karim ne pourra donc pas les côtoyer. Mais c'était sans compter la détermination d'Arnaud, qui convainc le réalisateur du film d'embarquer Karim dans l'aventure et lui décroche même un rôle. Pour la réalisatrice, l'occasion est immanquable. Pas de doute, il faut partir avec : "Les choses se sont précipitées dans ma tête. J'ai dit à Arnaud : tu fais comme tu veux, mais je viens avec Karim."

Une fois sur place, Karim joue le rôle d'un inspecteur de police et Françoise se montre discrète pour ne pas déranger l'équipe, mais en profite pour filmer des scènes de vie quotidienne. "Ça a été une aventure formidable. La bande est géniale et d'une générosité incroyable. Tous les autres l'ont traité d'égal à égal. Il se faisait engueuler comme les autres (rires). Ils ont compris comment il fonctionne donc on voit que quand il y a la volonté, ce n'est pas si compliqué." raconte la réalisatrice. Quant à Rita, si elle avoue ne pas avoir l'habitude d'être séparée de son fils aussi longtemps, elle explique avoir été soulagée que Karim soit bien entouré : "J'étais assez sereine sur le fait qu'il soit avec les autres. C'est un peu eux qui ont pris mon rôle là-bas. Et on le sait, quand ce sont les amis qui demandent quelque chose, ça marche toujours mieux que quand c'est maman !"

## **Changer le regard sur le handicap**

Après avoir filmé les coulisses du tout premier rôle de Karim, Françoise clôture son tournage avec la projection du long-métrage en juillet 2021. Et aujourd'hui, c'est enfin à son tour de dévoiler son projet. "Je suis contente du résultat et de toute l'aventure. Je ne voulais pas faire un film militant ou démonstratif, mais juste filmer ce qui se présenterait à moi. J'ai l'impression de faire quelque chose qui a du sens. Il faut absolument normaliser et changer le regard." explique-t-elle.

Changer le regard sur le handicap et sur son fils, c'est aussi ce qu'espère Rita. À Strasbourg, nombreux sont ceux et celles qui ont déjà croisé Karim avec son appareil photo dans les mains. Ce documentaire est donc aussi l'occasion pour certains de mieux le connaître en le voyant sous un autre jour et puis qui sait, peut-être donner la possibilité à certains de le saluer la prochaine fois qu'ils le verront.

Même si Rita précise toutefois qu'ils sont déjà quelques-uns à le reconnaître dans la rue : "J'aimerais d'ailleurs dire merci à tous les inconnus qui ont déjà dit bonjour à Karim et passé une minute à lui parler, parce qu'ils sont tous importants. Tous ces bonjours, ça donne un sens à sa journée. L'important, c'est qu'il y ait juste un échange, un lien qui se crée. L'inclusion, c'est ça, ça commence d'abord au sein de la famille, dans son quartier, etc. Karim a envie d'être avec les gens et ça fait douze ans que j'essaie de lui créer des souvenirs avec eux."

Et des souvenirs, Karim devrait continuer d'en créer puisque le Strasbourgeois est toujours en contact avec toute l'équipe du tournage, qu'il considère aujourd'hui comme sa famille. Dernier en date ? Le mariage d'Arnaud en août dernier au cours duquel Karim était invité en qualité de témoin. Une belle histoire qui ne semble donc pas prête de s'arrêter.

Caroline A. ALVAREZ, Pokka.fr - Publié le 29/01/2022

« Aujourd’hui, j’ai moins peur », confie Rita Tataï dans le beau désordre de son Atelier de la Colombe rue du Faubourg- de-Pierre. « Comme tout parent d’enfant en situation de handicap, j’étais hantée par la question de savoir ce que deviendrait Karim quand je ne serais plus là. Désormais, je sais qu’il peut vivre loin de moi... »

Ce miracle, elle le doit à Karim, à notre insu, film documentaire signé par Françoise Schöller, une autre Strasbourgeoise.

Longtemps journaliste « Europe » à France Télévision, un temps présidente du Club de la Presse, Françoise a cofondé la Société 2 Caps Production fin 2014 pour devenir auteure-réalisatrice freelance au printemps 2020. Elle voulait « ne plus seulement raconter une histoire », mais « faire des choses qui aient du sens », « être dans le journalisme d’action ».

Elle a rencontré Rita et son fils après avoir lu Moi Karim, je suis photographe, un ouvrage paru aux éditions strasbourgeoises Un bout de chemin, dirigées par Angelita Martins. Un texte de Rita y accompagne un choix de photos prises par Karim au gré de ses promenades dans la ville. S’y raconte leur vie menée ensemble, le verdict « handicapé mental » très tôt tombé, le diagnostic d’autisme posé à l’âge de 23 ans et la décision de sortir Karim des systèmes institutionnels tout simplement parce qu’il n’en pouvait plus.

« Je me suis demandé ce que je pouvais faire pour eux, raconte Françoise et, en discutant avec Rita, j’ai compris que Karim avait besoin de rencontrer des jeunes de son âge ». Elle en parle à ses fils et à certains de leurs amis tout en mûrissant le projet de faire un film non pas sur Karim et l’autisme, mais avec Karim et l’autisme.

« Accueillir l’insu »

Et tout à coup, les planètes s’alignent. L’un des jeunes, Arnaud, rencontre Rita et Karim, se lie avec celui-ci, l’emmène dans son atelier de réparation de vélos ou en balades... autant de moments

simples qui bâtissent une belle amitié. En juillet 2020, juste avant de partir pour la Normandie où il devait participer avec une bande de potes à la réalisation d’un long métrage de fiction, Arnaud n’a pu se résoudre « à abandonner Karim pendant six semaines alors qu’il commençait à sortir de sa forteresse ». Il l’a donc emmené et Françoise a suivi sans budget ni production, forte d’une seule certitude : « il fallait y aller », capter ce qui se passerait avec Karim embarqué loin de sa mère dans une communauté de jeunes garçons et filles de son âge, ne rien imposer, accepter de lâcher prise et filmer avec délicatesse les interactions qui naîtraient. « Ce qui devra nous guider, a-t-elle écrit dans son dossier d’intentions, c’est cette définition que donne Fernand Deligny de ceux qu’on nomme éducateurs avec les enfants ou les adultes autistes : “être des créateurs de circonstances, prêts à accueillir l’insu d’où naissent de nouvelles configurations” ».

Accueilli à part entière et sans a priori par la bande d’artistes et acteurs indépendants de La Garande entre Saint-Lô et Coutances, Karim trouve sa place non seulement dans la maison commune, mais aussi dans le film politico-poético-humoristique réalisé par Paul Gaillard,

Karim y joue le rôle de l'« inspecteur Gilbert » et il a été traité exactement comme tous les autres acteurs.

« C'était hors de question que je m'adapte à lui, raconte Paul, j'avais trop de trucs à faire, je me suis pris la tête avec lui comme je le fais avec d'autres personnes. »

### **La puissance de la non-discrimination**

Soutenu par les Régions Grand Est et Normandie ainsi que par l'Eurométo- pole de Strasbourg, le documentaire de Françoise est très justement titré Karim, à notre insu.

Il dit le « non su » et révèle un être humain au contact d'autres êtres humains, stimulé par une intégration sans réserve et un projet partagé.

Chaque membre de la bande a sa façon à lui d'être au monde, chacun doit s'adapter aux autres et a besoin qu'autrui s'adapte à lui, Karim compris. Point barre.

C'est tout cela qui a convaincu le producteur Samuel Moutel (Keren Production) de rejoindre ce qu'il qualifie d'« aventure humaine au parcours étonnant ».

Et puis, ajoute-t-il, « le juste milieu trouvé par Françoise m'a convaincu d'y aller. Pour filmer quelqu'un comme Karim, il fallait gagner sa confiance et celle de sa famille, sans oublier qu'il s'agissait de faire un film. Françoise a trouvé la bonne distance et cela n'allait pas de soi, Karim a une telle puissance, un tel potentiel d'émotions. »

Dans le film comme dans la vie quotidienne à La Garande, Karim a trouvé sa place d'égal à égal avec ses nouveaux compagnons. Toutes et tous s'expriment dans le film, face caméra. Avec leurs mots, ils disent la vie sans mode d'emploi. Ils ne veulent rien démontrer, mais ils nous prouvent une chose essentielle : la puissance de la non-discrimination.

### **Un film qui change la donne ...**

La sortie de Karim, à notre insu est prévue au printemps prochain sur France 3 Grand Est avec plusieurs avant-premières en Normandie et à Strasbourg. Il faudra en être, car ce film lumineux fait un bien fou. Karim, lui, retourne régulièrement chez Paul et Hélène à La Garande en Normandie. Avec Thomas, le fils de Françoise, avec Arnaud ou avec un autre de ses nouveaux amis. Il progresse, se réjouit Rita, il intègre progressivement les jours de la semaine, acquiert un vocabulaire plus précis qui lui permet de mieux canaliser ses émotions, tient des conversations téléphoniques de plus en plus structurées, s'intéresse aux autres et pas qu'à lui-même, raconte ce qu'il a fait et surtout ce qu'il va faire, ce qui est essentiel pour quelqu'un qui ne parvenait pas à se projeter dans l'avenir.

Signe qui ne trompe pas, avec Thomas, Karim a été témoin au mariage d'Arnaud et Hasna en août dernier, juste après la première projection du film de fiction. « Je rêvais qu'il ait deux ou trois copains, dit sa mère, et voilà qu'il en a une flopée ! » Ses espoirs ont été comblés et Françoise a

Véronique LEBLANC, OrNorme N°143 - Publie le 19/01/2022



**La documentariste Françoise Schöller a filmé Karim Tataï entre Strasbourg et la Normandie. Un récit au long court ayant trait à l'émancipation de cet autiste strasbourgeois, âgé de 33 ans, au cours d'un tournage.**

L'affiche est placardée sur la porte de l'Atelier La Colombe. L'antre de Rita Tataï qui réalise des costumes pour le monde du spectacle depuis plusieurs décennies. Sur le pas de porte de sa boutique-atelier de la rue du Faubourg-de-Pierre à Strasbourg, il n'est pas rare de croiser Karim, son fils, avec son appareil photo en bandoulière en train de héler les bus de la CTS. Pour une fois, c'est lui le sujet. Personnage central du documentaire Karim, à notre insu réalisé par Françoise Schöller et diffusé jeudi 17 février à 22h30 sur France 3 (puis en replay).

Karim a 33 ans et est autiste. Sa mère s'est toujours battue pour le préserver de l'enfermement et des traitements à base d'anxiolytiques. Quitte à le voir évoluer en vase clos avec quelques rituels bien établis comme celui d'aller acheter un DVD – parfois en quadruple – chaque vendredi. En 2020, le fiston coupe le cordon. À son insu, en quelque sorte, puisqu'il va suivre Arnaud, un de ses amis, appelé sur le tournage d'un long-métrage en Normandie. Un exil de huit semaines dans une communauté naissante qui sert de trame à un docu-fiction réalisé par Paul Gaillard. Sur place, Karim Tataï trouve rapidement la sienne. Celle d'un inspecteur, face caméra, puis celle d'un homme, hors champ, qui contribue à la vie collective en dressant la table, par exemple, et en nouant quelques tranches de vie avec les autres participants de ce projet cinématographique.

« J'ai été touchée par le combat de cette femme, de cette maman, j'ai eu envie de l'aider », indique Françoise Schöller qui a suivi ce cheminement d'Est en Ouest. Sans trop de certitudes, au départ, et sur ses propres deniers. « C'était un grand risque et je ne voulais surtout pas faire de film militant. Finalement, j'ai été bien payée en retour », poursuit la documentariste.

Assez naturellement, l'éloignement de Karim donne lieu à une émancipation qui ponctue ce récit touchant qui met en lumière « ceux qui n'ont habituellement pas voix au chapitre », selon Françoise Schöller. Plus qu'un chapitre, un document rimant avec épanouissement !

Fabrice VONÉ, ZUT Magazine - Publié le 17/02/2022

**Journaliste, réalisatrice et présidente du Club de la presse de 2012 à 2016, Françoise Schöller est l'auteure du documentaire « Karim, à notre insu » qui raconte l'épanouissement d'un fils et le combat d'une mère, programmé sur France 3 Grand Est, le 17 février prochain.**

**Françoise Schöller, pendant plus d'un an, vous avez suivi, Karim, autiste trentenaire et son immersion avec un collectif de jeunes artistes sur le tournage d'un long-métrage. A quel moment avez-vous décidé de réaliser ce documentaire ? Est-ce que Karim et Rita, sa maman ont tout de suite été d'accord ?**

C'est la lecture du livre de Rita Tataï « Moi Karim, je suis photographe » qui a tout déclenché. Je ne connaissais alors ni Rita, ni Karim. J'ai été touchée par le combat invisible et souvent solitaire que cette maman avait mené pendant des décennies pour son fils, avec lui, contre l'autisme. J'ai eu envie de l'aider. Nous avons beaucoup parlé et, au cours de nos échanges, j'ai compris que ce qui manquait le plus à Karim, c'était de fréquenter des jeunes de son âge et de se faire des copains. Rita le savait aussi mais ne savait pas comment faire. Les moments offerts par-ci par-là par ses amis à elle ne suffisaient pas pour casser l'enfermement dans lequel Karim était reclus, le tirer de sa violence et le sortir de sa dépendance totale avec sa mère. J'en ai parlé à mes fils et à certains de leurs copains et je leur ai proposé ainsi qu'à Rita de tenter une démarche ouverte, progressive et expérimentale, sans savoir où elle nous conduira. Rita a été tout de suite d'accord de tenter l'expérience. Les jeunes ont suivi.

**Comment avez-vous convaincu Keren Production de vous suivre sur ce projet « sensible » ?**

Le courant est passé assez vite. Le producteur, Samuel Moutel était très à l'écoute. Je lui ai demandé après ce qui l'avait convaincu. Voici sa réponse: "La ligne éditoriale de Keren production est depuis sa création tournée vers des sujets sociaux et des histoires humaines fortes. Ce film sur Karim combine ces deux axes fondamentaux. La singularité et l'exemplarité de cette histoire nous a convaincu que le film devait exister. Mais ce qui a été absolument déterminant dans notre engagement, c'était le lien de confiance extrêmement fort qui liait Françoise à Karim et Rita, sa mère. Ce lien est fondamental lorsque l'on s'engage à filmer le réel".

**Votre documentaire offre un autre regard sur l'autisme, trop peu exploré, selon vous, dans les médias ?**

Comment aménager un espace pour sortir de l'exclusion sociétale sans rien créer d'artificiel, sans être ni démonstratif ni dogmatique ? Cette question sous-tend tout mon projet depuis le début. Elle a éclo de manière spectaculaire lorsqu'est arrivée la surprise d'emmener Karim sur un tournage de film de fiction en Normandie qui allait réunir une bande de trentenaires. En me lançant dans cette aventure, je ne savais rien de son issue mais pour moi, le pari du documentaire était précisément cette absence de garantie de réussite. On s'aperçoit que lorsque la volonté y est, c'est assez simple d'accueillir la différence. On s'aperçoit que plutôt qu'un handicap, l'autisme est davantage une autre manière d'être au monde. Les lignes commencent à bouger tant dans les media que dans les institutions. D'autres voies que l'enfermement se dessinent.

**Ce documentaire raconte l'histoire d'une immersion, celle de Karim, mais aussi d'une ouverture, celle des jeunes qui l'accueillent dans leur groupe. Avez-vous rapidement perçu cette émulation ?**

Tout à fait. Très vite, ils ont compris qu'il n'y avait rien à faire de particulier si ce n'est être bienveillant et à l'écoute pour rassurer Karim si l'angoisse montait. Le succès de cette aventure est dû je crois au fait que tous ont traité Karim comme un des leurs et ne l'ont pas ménagé plus qu'un autre. Puis, il faut dire que Karim est très attachant et blagueur. C'est souvent lui qui détendait l'atmosphère lorsqu'il y avait des tensions.

**Comment vivra ce documentaire après sa diffusion sur France 3 ?**

Nous espérons que le film sera tout d'abord repris par d'autres antennes du réseau de France 3 Régions ainsi que par d'autres diffuseurs français et francophones. En parallèle, le film devrait participer à des festivals en France et à l'étranger. Enfin, et c'est le principal, il nous semble important que les très nombreuses associations qui œuvrent dans l'accompagnement des familles touchées par l'autisme puissent s'emparer du film. L'idée serait de pouvoir faire circuler le film via ces associations en organisant des projections-débat, accompagnées par Rita et/ou moi.

Anka WESSANG, Club de la Presse Strasbourg - Publié le 11/01/2022

**Dans le film comme dans la vie quotidienne à La Garande, Karim a trouvé sa place d'égal à égal avec ses nouveaux compagnons. Toutes et tous s'expriment dans le film, face caméra. Avec leurs mots, ils disent la vie sans mode d'emploi. Ils ne veulent rien démontrer, mais ils nous prouvent une chose essentielle : la puissance de la non-discrimination.**

C'est un miracle d'intégration que ce personnage de Karim, acteur et autiste que Rita Tatai doit au film "Karim, à notre insu", film documentaire signé par Françoise Schöller, une autre Strasbourgeoise.

Longtemps journaliste « Europe » à France Télévision, un temps présidente du Club de la Presse, Françoise a cofondé la Société 2 Caps Production fin 2014 pour devenir auteure-réalisatrice freelance au printemps 2020. Elle voulait « ne plus seulement raconter une histoire », mais « faire des choses qui aient du sens », « être dans le journalisme d'action ».

Elle a rencontré Rita et son fils après avoir lu "Moi Karim, je suis photographe", un ouvrage paru aux éditions strasbourgeoises Un bout de chemin, dirigées par Angelita Martins. Un texte de Rita y accompagne un choix de photos prises par Karim au gré de ses promenades dans la ville. S'y raconte leur vie menée ensemble, le verdict « handicapé mental » très tôt tombé, le diagnostic d'autisme posé à l'âge de 23 ans et la décision de sortir Karim des systèmes institutionnels tout simplement parce qu'il n'en pouvait plus.

Le film est à l'image des ambitions des protagonistes: incroyable témoignage burlesque et joyeux d'une communauté qui accueille sans préjugé un des leurs, mais "différent" et improbable, au comportement hors norme et soit disant ingérable. Tout commence à Strasbourg où Rita Tatai dans son atelier de couture et costumes de scène se confie en voix off alors qu'elle pique et coud tissus, matières, bordures et lisières, ourlets et parures: toutes les métaphores des liens, sociaux, affectifs et humains d'une communauté. Mais elle y est seule comme cette mère jamais fataliste ni résignée qui cherche à faire grandir Karim et y parvient en dehors des institutions bienveillantes qui auraient pu "prendre en charge" son enfant. Mais on n'oublie qu'un être humain n'est ni fardeau, ni poids, ni charge mais facteur de "transport", d'euphorie au sens étymologique. Saint Christophe, patron des voyageurs, des routiers serait ravi de voir que Karim embarque pour un beau voyage lors d'une ruse et d'un détournement extra-ordinaire.

Il part à l'aventure, mis en confiance par un lien humain de franche camaraderie et s'y colle à ce déracinement de Strasbourg: audace, gageure, inconscience? Un peu de tout cela pour l'équipe de tournage qui lui trouve une place, sa place dans un tournage professionnel où les consignes sont strictes et respectées. Les choses sont claires, stimulantes et bénéfiques: pas de compassion inutile ni de condescendance. La réalité pour Karim qui est joyeux dans sa caravane privée, dans un environnement communautaire où l'on partage risque, quotidien, fiction et cinéma bien sûr. Mais qui joue et quoi, et à quoi? La fiction est aussi domaine de Karim qui ici peut exprimer son imagination et être témoin de comportements extravagants de ses amis comédiens. La fantaisie lui sied à merveille, celle des autres, "grands enfants" et adultes responsables.

Il n'est le jouet de personne et ses capacités sont boostées, son quotidien modifié au profit même de l'abandon de certaines de ses habitudes: coca-cola et sucreries n'ont plus de raison d'être au profit de la relation humaine, de l'action, non de la ruminant Bien des psychiatres s'interrogent sur "l'être ensemble", celui des danseurs , de leur "cum-panis", compagnie, groupe, horde ou meute où tout se joue.

Les comédiens acteurs de cette magnifique rencontre au coeur de la Normandie, au creux d'une demeure authentique et chaleureuse jouent le jeu d'une équipe, comme dans leur profession et l'accueil, l'écoute, le respect autant que la bonne "autorité" sont de rigueur Naturelle et pleine de santé, de verve, d'humanité. Ce document filmé avec discrétion, humour, tact et audace est unique et atteste d'une "expérience" bénéfique qui "prouverait" qu'ensemble, bâtir et réaliser des projets est source de solidarité, solidité et rapports de confiance, distribués, consentis, mûris et bénéfiques pour tous...A notre insu, peut-être mais mûrement improvisé selon les lois du hasard, de la rencontre et de la sympathie.

Le futur film fictionnel réalisé par Paul Gaillard, comédien -voir Biface actuellement au TNS- sera bientôt visible sur facebook: on y verra Karim, comédien à part entière, sur un pied d'égalité, jouant son rôle: un acteur , une étoile sont nés?

Geneviève Charras, Alors on Danse ! (blog) - Publié le 31/01/2022